

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

LA NOUVELLE PRESSE AUTOMATIQUE C.E.L. 21x27

Notre dernière série de presses automatiques étant épuisée, nous avons étudié et entrepris la fabrication d'une nouvelle série, qui profitera de toutes les expériences faites jusqu'à ce jour dans ce domaine.

Nous avons trop sacrifié jusqu'à ce jour au bon marché. Notre nouvelle presse automatique sera plus chère que les précédentes mais elle sera à peu près parfaite en son genre. Elle est, comme on peut s'en rendre compte par la photo que nous donnons d'autre part, une réduction exacte de la presse professionnelle Marinoni : entraînement très souple par manivelle tournant toujours dans le même sens et entraînant aussi le rouleau presseur, encrage par double rouleau, sortie automatique des feuilles.

De ce fait, le tirage sera très rapide, 7 à 800 ex. à l'heure au moins.

Cette presse est indémodable. Elle convient tout particulièrement aux C.C. au 2^e degré, aux maisons d'enfants, aux Ecoles professionnelles et centres d'apprentissage.

Afin de la faire connaître et d'en faciliter le lancement, pour montrer aussi que la C.E.L. est capable, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, de conserver toujours la tête du peloton, nous consentons des conditions exceptionnelles pour toutes les presses automatiques qui nous seront commandées avant Pâques. Passé ce délai, les prix seront reconsidérés. Prix de la presse seule : 30.000 francs.

Passez-nous commande, vous ne le regretterez pas.

Devis de matériel complet pour presse automatique, C.E.L. : 41.000 fr. La C.E.L. possède ensuite une gamme unique de presses donnant toutes satisfactions : presse à rouleau 13,5x21, pour les petits, presse à volet pour la grande masse peu fortunée, presse à rouleau 21x27, non automatique, pour C.C. et le deuxième degré : presse automatique.

C. FREINET.

29

L'AFFAIRE DE LA PRESSE LEGRAND

Il y a une affaire Legrand au sein de la C.E.L., non pas parce qu'a vu le jour une presse nouvelle, dont nous dirons ce que nous en pensons, mais parce qu'un membre de la C.E.L., croyant avoir fait une trouvaille, s'est bien gardé de la mettre au service de la C.E.L. comme l'ont fait jusqu'à ce jour tous les bons ouvriers de notre mouvement. Il a fait breveter sa presse, puis,

sans nous en aviser, l'a présentée au Congrès de juillet des Coopératives Scolaires et du S.N. Il dit avoir pris des commandes et il a fait fabriquer sa presse qu'il vend à son bénéfice personnel.

Il en a le droit, certes, vis à vis de la loi bourgeoise et capitaliste. Les coopérateurs jugeront.

Mais nous craignons de voir naître ainsi, au sein même de la C.E.L., un firme commerciale qui essaiera d'exploiter à son seul bénéfice les besoins que nous avons créés. Cela ressemble étrangement à l'affaire Pagès que nous avons dû dénoncer en son temps.

Je reçois, en effet, aujourd'hui, d'un camarade du Nord un prospectus qu'il suppose n'être pas indépendant de l'affaire Legrand : « Au service de l'Enseignement, 2, rue Gantois, Lille, Nord, présente : « Mon imprimerie », avec un matériel qui ne comporte aucune presse pour tirage. »

Je n'ai rien voulu dire ici de définitif tant que je n'avais pas vu la presse Legrand. Si elle avait été un progrès technique sur le matériel actuellement existant, nous aurions sans doute même traité, en marchands, avec Legrand, afin de faire profiter nos camarades de sa découverte.

Sur ma demande, Legrand m'a prêté une de ses presses. J'ai pu me rendre compte :

— que le principe même de la presse ne pouvait s'accommoder de notre matériel et de nos techniques de travail ;

— que Legrand avait tout sacrifié à la vitesse de tirage qui n'est qu'un élément parmi les qualités indispensables d'un matériel d'imprimerie à l'Ecole ;

— que la presse n'est ni assez simple ni assez robuste pour être mise entre les mains des enfants.

Les camarades qui l'achèteront seront certainement désillusionnés. Il ne nous est pas possible de la recommander.

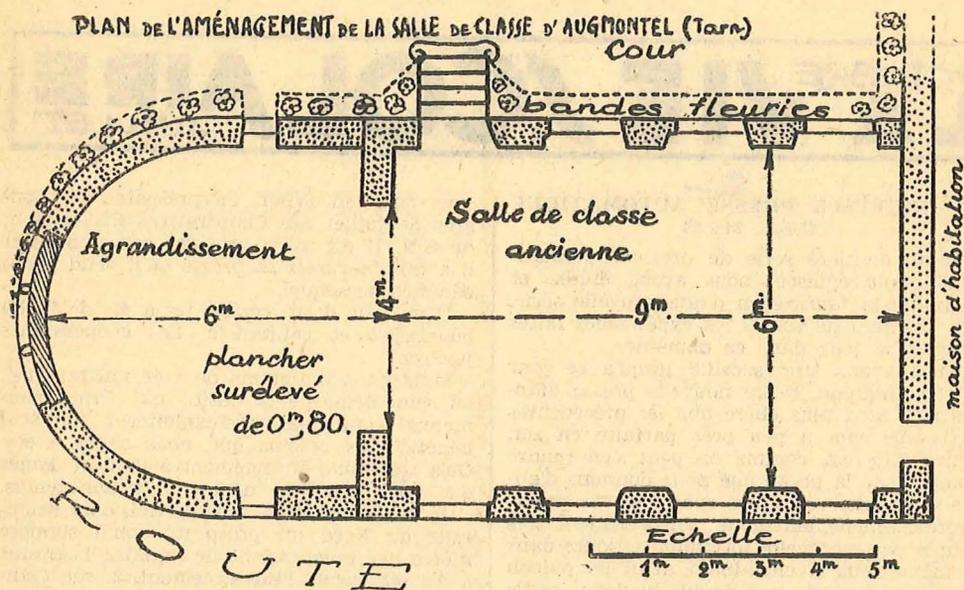
29

NOUVEAU PROJET DE REFORME SCOLAIRE

Nous dirons prochainement ce que nous en pensons, du point de vue de l'organisation scolaire et de l'application des techniques que nous recommandons.

Nous rappelons que la C.E.L. a édité une liste du **Musée technologique**, donnant le titre, le détail et les conditions de vente des articles et colis divers que certaines coopés scolaires peuvent expédier à des conditions raisonnables.

Prix de la liste : 20 fr.



Aménagement du local

SALLE DE CLASSE D'AUGMONTEL

Lorsque, il y a seize ans, j'ai débarqué, avec tout mon enthousiasme, dans cette école unique du hameau d'Augmontel (150 habitants), j'ai trouvé une salle de classe de : 9 m. \times 6 \times 4, très ensoleillée, sept fenêtres de 2 m² chacune, étât neuf (trente ans environ).

Tout le charme s'arrêtait là et de l'ensemble se dégageait une impression incompréhensible à première vue d'inconfort et de tristesse.

Vieilles tables, bancs à deux places si étroites que les enfants, passé 12 ans, ne s'y insinuaient qu'avec des contorsions ; estrade, une seule petite armoire bourrée à bloc de livres, archives, « musée », vieilles cartes au mur, pas de puits dans tout le local scolaire (puits du voisin à 50 m., montant les seaux à l'aide d'une poulie) ; ni rideaux, ni volets aux fenêtres, rendant l'atmosphère intenable en été (35°) ; carrelage très humide ; deux maigres tableaux encadrant l'estrade ; la table de cantine était une très vieille table-banc à 5 ou 6 places, que mes prédécesseurs, lassés d'implorer en vain un maire récalcitrant, avaient laissée dans l'état où ils l'avaient trouvée.

Dès la même année, à la faveur de l'obligation de blanchiment de la classe, j'ai fait installer (avec les planches des plus vieilles tables) une étagère sous chaque fenêtre (le mur en retrait de 20 cm. semblait l'appeler)

et nous avons garni ces fenêtres de pots de géraniums.

Le puits est demandé et obtenu.

Quelques tables, toujours du même modèle, sont achetées.

Pour donner une impression d'intimité qui devait encore nous manquer (maintenant je sais pourquoi, mais alors j'ignorais Freinet), nous avons mis des rideaux légers au dernier carreau des fenêtres.

1938

C'est au hasard d'une visite chez un collègue (Faury, de Noailhac) que je découvre des « Educateurs », des brochures Freinet et que je les devore.

En même temps, les « activités dirigées » deviennent officielles.

Alors, c'est simultanément :

La création de la Coopé les Brins de lavande.

Une fête scolaire qui rapporte 350 fr. !

L'achat du métier à tisser.

Par la Coopé

L'achat de deux polices et du matériel d'imprimerie, de linogravure, de peinture.

Achat d'un lavabo (par la Coopé).

Achat d'une table de cantine (toujours par la Coopé) solide, pratique et jolie (dessus en matière plastique inaltérable), fabriquée à l'usine Stella-Lalinguière, Tarn (5 km. d'ici).

Par la Mairie

Achat de deux bahuts, même fabrication, plus larges que hauts, très accessibles aux enfants.

Table ovale, 8 petites chaises, le tout payé, par la Mairie qui commence à me trouver bien encombrante.

Avec la remise consentie et offerte à la Coopé, achat de 3 tableaux enduits d'un produit spécial vert, deux sont fixés au mur en face des deux polices.

Un troisième tableau, immense, est une table de ping-pong en contreplaqué vert ; ouverte, elle occupe tout le mur nord, face aux élèves.

Plus d'estrade, elle s'est heureusement effondrée sous le poids des spectatrices, un jour de présentation théâtrale.

Car on « joue » de plus en plus dans la classe qui s'avère de jour en jour trop petite malgré ses 54 m².

Cependant, toujours pas de volets ; les fenêtres ne ferment pas, ni les portes ; mais comme le vent d'ici, le vent d'Autan, est terrible, et le soleil, dur, nous devons employer les moyens énergiques (intimidations, menaces de nous plaindre à la Préfecture) pour obtenir de la Mairie des fenêtres neuves avec persiennes.

1939

Enfin, ça y est, des persiennes en fer, côté sud, sont placées (mauvais calcul, pensez à la chaleur, à l'obscurité rendue impossible pour le cinéma), toujours rien à l'est, car c'est la guerre, puis l'occupation.

1940-41-42, etc...

La population scolaire passe de 20 à 38. J'en profite pour faire remarquer l'encombrement du local avec ses tables d'imprimerie, coin des petits, bahuts, établi, etc., piano, cantine.

De plus, les fêtes scolaires (pour l'œuvre aux prisonniers, puis aux réfugiés, etc.) ont toujours un énorme succès.

Après la liquidation des « Chantiers », j'envisage d'ajouter une baraque au local, puis l'idée d'un agrandissement en « dur » me séduit parce que j'y vois la solution idéale à bien des problèmes.

Par chance, le seul côté extensible, le mur sud, ne se prête qu'à un allongement en hémicycle à cause de la courbe du chemin, et cette complication apporte à mon projet une vision encore plus séduisante.

Je vois déjà ce nouvel espace qui sera le coin des petits et des occupations extrascolaires : chant autour du piano, danse, marionnettes, bibliothèque dans les bahuts, magasin de papeterie tenu par les trésoriers, lit de repos pour les bébés, le tout éclairé par cinq grandes fenêtres sur un horizon de prés verts et de montagnes mauves.

Mais j'y vois aussi la « scène » toujours prête (le parquet, au lieu d'être au niveau de la classe actuelle, sera surélevé de 80 cm.,

dégageant ainsi, car la classe est déjà exhaussée, un sous-sol suffisant pour un garage-atelier pour les garçons, remise pour les outils du jardinage scolaire, salle d'habillage et dégagement du plateau de théâtre et, plus tard, salle des douches pour tout le village.

Mais tout ceci, je ne l'avoue qu'aux familiers, aux amis et aux « jeunes », au Maire actuel, industriel cultivé, aux trois conseillers municipaux représentant Augmontel (sur douze en tout). Pour les autres, y compris la grande masse des habitants du village, un agrandissement est devenu nécessaire, car j'ai beaucoup d'élèves et peu de place.

Le principe admis, les plans dressés, une subvention est demandée en vain au Conseil général. On décide d'essayer de s'en passer. Mais les conseillers étrangers à la section d'Augmontel et en principe hostiles à tout aménagement destiné à ce parent pauvre qui grève leur budget et paie peu d'impôts, résistent et discutent sur les plans. Ils ne s'aperçoivent pas que les deux parquets ne coïncideront pas et votent la dépense devant la pression intelligente du Maire qui est bien souvent leur patron.

(Plus tard, quand ils découvrirent que la classe d'Augmontel est devenue, grâce à eux, une véritable salle des fêtes, certains en ressentirent un tel dépit qu'ils donnèrent leur démission au Conseil). Le Maire fait remarquer aux autres que : plancher plus haut ou plus bas, c'est un agrandissement tout de même !

Coût du projet : 400.000 fr. Les travaux de terrassement sont commencés en août 46.

Une observation des Ponts et Chaussées risque de tout compromettre, les plans empiètent trop sur la route, il faut les réduire. Aussitôt, la grande masse indifférente d'ici, devenue hostile par esprit de contradiction, routine, crainte d'impôts surélevés, travaillée par quelques meneurs, allègue que cet agrandissement déjà réduit ne vaut plus la peine.

Le Maire tient bon et les premiers coups de pioche sont donnés à mon grand soulagement !

1945

Entre temps, le mobilier primitif s'effondrait ou presque. Des crédits sont votés pour le remplacer. Je demande un matériel moderne : tables plates, tabourets assortis aux meubles déjà achetés chez Stella. Comme c'est meilleur marché (meubles en série) que chez n'importe lequel des menuisiers du village, on permet et, le 26 octobre 1946, nos huit grandes tables à trois places, très jolies de couleur, commodes et élégantes, nous sont livrées avec les tabourets et un casier à cartes. Ce fut un grand jour ! Je n'ai pas besoin de vous dire le sujet des textes libres de la semaine !

Seulement : plus de bureaux-pupitres et les livres, et les fichiers, où les mettre ?

A la primitive étagère seulement esthétique, aménagée dans chaque fenêtre, j'en fais ajouter deux autres et voilà de la place bien occupée. L'étagère inférieure porte des piliers qui sont les porte-manteaux des moyens et des petits, c'est là où s'accrochent les sacs, cartables, paniers pour repas, etc., torchons pour la toilette.

Des rideaux de cretonne coulisent sur des tringles et dissimulent entre les heures de classe le bric-à-brac inévitable.

Pendant ce temps, les travaux d'agrandissement se poursuivent avec pas mal de retard ; de ce fait, les prix passent de 400.000 fr à 800.000 fr., puis à 900.000 fr. ! quand ils sont achevés, en décembre 1948.

La Mairie est saignée à blanc !

Derniers aménagements

Un rideau doit fermer la très grande ouverture de la scène pour les jours de représentation. Il est offert par la présidente de la Coopé (industriel à Mazamet) en velours de laine bleu roi sur lequel les jeunes filles cousent des étoiles de tartane ; coût : 20.000 fr. en 1947.

Le mécanisme de tirage est combiné par un ami, habile mécano, qui l'offre aussi.

Le peintre commandé pour badigeonner les fenêtres neuves en profite pour demander une nouvelle couche sur celles déjà existantes.

Les volets manquants sont placés en bois plein, cette fois, côté est.

Les murs sont décorés de fresques.

Pour les jours de théâtre, il fallait prévoir des coulisses : des sortes d'équerres de 0 m. 8 fixées au plafond chaque mètre environ, supportant des rideaux très vite accrochés, aménageant ainsi un couloir entre les murs et l'aire de jeu qui garde sa forme en hémicycle du plus heureux effet pour les ballets.

Le tout nous donne presque entière satisfaction (je dis presque, car à l'usage certains détails clochent un peu, exemple : la trappe aménagée au plafond pour permettre des effets scéniques et aussi un débarras supplémentaire est trop étroite).

Les dégagements latéraux font défaut.

L'éclairage artificiel n'est pas parfait, mais ces légers défauts ne sont préjudiciables que les jours de fête seulement. Pour les jours de travail, par contre, tout le climat de la classe s'est trouvé transformé. De plus, dans la partie « scène », l'obscurcissement complet est réalisé en quelques secondes (volets bois intérieurs et rideau de scène épais) ; les séances de projection fixe sont possibles en plein jour.

Nous envisageons actuellement une installation pour marionnettes, escamotable très facilement.

Et voilà ! Depuis cette réalisation, les adversaires du projet habitant le village sont les

premiers à être fiers de « leur » école. Les séances de cinéma éducateur sont les plus agréables. Je ne parle pas des fêtes ou des bals rendus immédiatement possibles. Les tables plates se retournent l'une sur l'autre et dégagent la piste instantanément pour la danse ou les matches de ping-pong ; un repas de noce a failli être organisé dans la salle de classe et, cette année, le réveillon y groupera les jeunes.

Pendant les heures de classe, les « petits » ne nous gênent plus et passent des heures heureuses sur leur scène, car ils peuvent s'y asseoir par terre, s'y rouler (le parquet est ciré de temps en temps), des étagères reçoivent leur matériel dont ils ont la libre disposition.

Les très grands, les plus de 15 ans, « montent », là aussi, à chaque réunion ; ils y trouvent : piano, pick-up, livres, piste de danse et sans doute une atmosphère lumineuse qui leur plaît, car il n'est pas rare de les voir s'y réfugier les dimanches pour lire ou pour bricoler (filicouper, peinture, etc.).

Ainsi, cet encouragement, souhaitable dans toutes les classes de petit village et possible dans bien des cas, est suffisant pour parer la petite école primaire du prestige d'un véritable « Foyer rural » en le prenant au sens le plus large du mot.

J'ajoute que ces travaux s'échelonnant sur plusieurs années et accomplis autant dedans que dehors pendant les heures de classe, ont été une mine inépuisable de « Centres d'intérêt » ; la « motivation » des problèmes textes, dessins n'était pas artificielle, je vous assure, et je garde, sous la forme d'un gros cahier manuscrit, bourré de notes, dessins, croquis, textes, problèmes, etc... le témoignage palpable de ce que peuvent produire les enfants quand ils sont passionnément intéressés.

C. CAUQUIL.

LE PROBLÈME DES ÉCOLES DE VILLE

La Commission des Ecoles de Ville est en pleine effervescence. Le travail sérieux qu'élabore Marie Cassy, notre responsable, en vue de l'édition d'une brochure, a, entre autres effets, celui de provoquer diverses réactions fécondes par leur variété même.

Il n'y a pas, en effet, le problème Ecole de ville, mais celui des Ecoles de villes : celui de l'Ecole des grosses agglomérations, celui de l'Ecole de la ville minière, de la ville bourgeoise, de la ville industrielle, etc., et pour chacun de ces genres de villes, le problème de l'adjoint « isolé », ou directeur « isolé », du directeur déchargé de classe, etc. Comme on le voit « c'est le fonds ...qui manque le moins » à la Commission 4.

Chaque coopérateur au poste qu'il occupe, a essayé jusqu'ici d'appliquer au maximum de ses possibilités, les techniques de l'E.M.F. Après quelques années d'expérimentation, il est bon de faire le point à seule fin de pouvoir *adapter* efficacement ces techniques, s'il en est besoin, aux Ecoles des villes.

Car, il s'agit bien d'*adaptation*. Nous nous limiterons ici au seul point de vue *pédagogique*. En réalité, on ne saurait le séparer des points de vue *matériel* et *social*. Mais nous ne ferons qu'attirer l'attention de tous nos camarades sur *un point*, espérant qu'il en sortira des suggestions constructives, pratiques :

Le caractère de la classe unique, c'est d'être essentiellement *hétérogène* puisqu'elle contient tous les cours. Celui d'une classe nouvelle de ville est d'être, disons « assez » *homogène*. On recherche cette homogénéité en sélectionnant les élèves par l'examen de passage. Du point de vue *enseignement traditionnel*, on discerne de suite les avantages de cette homogénéité :

enseignement *collectif* possible, et disons *obligatoire* souvent en raison de l'effectif. Pour permettre, en *calcul* comme en *dictée*, aux moins doués de donner leur mesure, deux séries d'exercices en application peuvent être proposées. Il s'agit là, on le voit, d'un bien timide effort d'enseignement... sur mesure.

Les questions suivantes se posent donc. (D'autres se poseront encore sûrement) :

1° Est-il possible, dans vos classes de ville dont l'effectif dépasse 25, de travailler *efficacement* avec des fichiers autocorrectifs ?

(Pour ma part, je ne le crois pas, car il est impossible au maître de *contrôler* individuellement et efficacement tout le long d'une année; et je ne parle pas de la difficulté financière de se procurer des fichiers nécessaires, ni des enfants *déformés* par l'enseignement traditionnel); nous ne travaillons pas dans l'idéal !

2° L'homogénéité de nos classes facilite-t-elle le travail *individuel* ou le travail par *équipes* ?

— (Personnellement, dans une C.F.E., j'ai pu constater que le travail par *équipes* rendait davantage mais à condition que ce soit des équipes constituées *librement* et *pour* un travail *donné* (enquête et compte rendu d'enquête, travail manuel, décoration d'objets à pyrograver, à colorier et à vernir, exposé avec documents, impression du journal, etc...)

Quel est l'avis des camarades ayant d'autres cours ?

(Il me semble que l'histoire, la géographie, les petites expériences scientifiques peuvent se prêter facilement à ce travail d'équipe.)

Au sein de chacune de ces équipes « moutantes » (que d'aucuns appellent « ateliers »), chaque enfant trouve à exercer son « talent » particulier pour un travail *motivé*. Il y trouve beaucoup plus d'ardeur et de joie que s'il fait cavalier seul.

M. CARON, Barlin (P.-de-C.)

Comment j'enseigne la GÉOGRAPHIE

Cette année, en Seine-et-Marne, les programmes nous invitent à faire une trentaine de beaux voyages dans les colonies, en Europe, dans le monde. A chacun, par semaine, je consacre trois séances : la préparation du voyage, le lundi ; le voyage, le mercredi ; l'évocation des souvenirs, le samedi.

Première séance. — Comme de vrais touristes, mes élèves et moi, nous consultons la carte. Étude des traits caractéristiques, schématisation, premières remarques déductives sur le relief, le climat, les cultures, etc. Mes élèves dessinent ensuite, sur leurs cahiers, un croquis simple et suffisant que j'agrandis dans la salle de projection, après l'école sur du papier Canson. J'ai ainsi une collection originale déjà fort riche.

Deuxième séance. — Projection de films fixes (2 au maximum) dans un couloir aménagé contigu à la salle de classe où l'appareil est constamment en instance de marche : aucune perte de temps. Aux murs, cartes de la France, du monde, de l'Europe. Trois machinistes : l'un au commutateur de la lampe du couloir ; l'autre, à la fiche de l'appareil et moi-même qui projette le film. Commentaires et interrogations...

L'idéal serait d'avoir dans ce même couloir une installation de pick-up, ce qui permettrait, pendant la projection d'une ou de deux images, de créer l'atmosphère par l'audition d'une danse, d'une chanson ou d'instruments locaux. Actuellement, mon installation de T.S.F. et de pick-up est dans ma classe et je ne fais que commencer une collection de disques.

Troisième séance. — Sur une table, quelquefois deux, nous exposons tout ce que le musée contient touchant la leçon : éléments du sol et du sous-sol, produits agricoles, etc., et nous pendons, à deux fils de fer qui traversent la classe, des héliogravures rappelant en général des vues du film.

Cette exposition dure une semaine.

Après la deuxième et la troisième séance, les élèves apprennent un court résumé. Les interrogations sont faites, en général, au procédé Lamartinière. L'élève qui ne saurait répondre ne ferait pas partie du voyage suivant et apprendrait son texte et sa carte au moyen du livre, comme je le faisais étant élève moi-même.

Naturellement, le cas échéant, mes élèves, qui s'appellent alors « Les Compagnons de la Route », visitent un lieu géographique : rivière, carrière, usine, qui concerne la leçon.

Mes documents. — En dehors des B.T., mes documents classés dans un musée scolaire comprennent :

— Des échantillons : éléments constitutifs

des roches, roches et fossiles suivant leurs ères, produits du sous-sol (pétroles, sels, charbons, minerais, etc.), échantillons de terre (granitique, humifère, sableuse, etc.), échantillons de sables de plages, animaux et plantes (mers et plages, colonies).

— Des étiquettes apportées par les enfants et classées par régions ou par produits sur des feuilles bleues.

— Une documentation iconographique : 1° France ; 2° Europe ; 3° Colonies françaises ; 4° reste du monde ; 5° industries ; 6° cultures ; 7° transports. Chacune de ces catégories comprend autant de chemises qu'il y a de leçons dans le programme.

Je n'utilise que les documents au moins aussi grands que la Documentation française et que des documents nets et clairs : ex., documentation par l'image de F. Nathan. Je regrette que les vues du supplément pédagogique du bulletin officiel de l'Éducation Nationale soient pratiquement inutilisables par leur manque de netteté. N'ayant pas de cartoscope, je n'utilise les cartes postales que pour comparer certains détails : les aiguilles de Chamonix et le panorama des Monts Dômes.

— Des films choisis avec le plus grand soin dans les maisons d'éditions. En général, je n'achète que ceux qui traitent une leçon dans son ensemble : ex., les Alpes. Je demande au Musée pédagogique ceux qui traitent un aspect : camping au Mont-Blanc.

— Une discothèque mais dont j'entreprends seulement la constitution.

Un catalogue permet de réunir en quelques minutes les documents de n'importe quelle leçon.

Paul BAILLY, instituteur à
Nanteuil-lès-Meaux (S.-et-M.).

Naissance spontanée du texte libre dans une classe traditionnelle

Pendant la première semaine de novembre, Souamès, 6 ans 1/2, eût des ennuis avec sa ceinture qui ne s'accrochait pas et retenait mal une culotte trop grande pour lui. Il écrivit sur son ardoise :

La cilotte de souamès.

Fatima i plere pase ce i a une cilotte.

Je vis ce texte par hasard, car il ne songeait pas à me le montrer. Il a rougi pendant que je le lisais. Un petit drame familial se révélait sans doute : la dite Fatima devait faire ses débuts à l'école maternelle et ne trouvait pas à son goût ce nouveau vêtement.

Quelques jours plus tard, il fait un dessin qui lui parut admirable. Il lui ajouta ce commentaire :

Sésouamès cialésa.

Mais cette fois-ci, il vient fièrement montrer son œuvre ; posant son doigt au-dessous de sa phrase, il désignait ce dont il était le plus heureux.

Un peu plus tard, après une séance de lecture, où il avait travaillé avec succès, il écrivit :
souamès sélemètre

Mais il n'est pas venu montrer son texte, savourant en secret son orgueil de petit garçon qui travaille sans peine et qui devine les efforts des autres.

Le signal donné par Souamès a déclenché une belle ardeur collective. Tous les matins, nous avons une histoire à écrire au tableau. Et chacun de la copier sur une fiche qu'il garde pour faire un petit album.

— Ange (6 ans 1/2) transcrit en 3 lignes un texte qui en occupe 4 au tableau. Il ajoute : *3 lignes et c'est fini*. Puis il reste bras croisés, tournant de tous côtés son visage rayonnant et ses yeux bleus, goûtant délicieusement le bonheur de sa prouesse, exprimé habilement dans son éloquente et sèche petite phrase.

— Djamalquier (moins de six ans) arrive rarement à la fin de son texte. Un jour, il a fini un des premiers. Sa joie... il réussit à la mettre tout entière en quatre lettres : *tija* — qui en disent beaucoup plus que bien des cris de joie et des gambades.

**

La marche vers l'expression libre n'a pas été poursuivie : à la fin de mon intérim, les enfants ont retrouvé la méthode qu'ils ont connue en octobre. Le besoin d'expression s'est imposé à quelques enfants alors que je ne pensais même pas qu'ils avaient pu sentir l'utilité de l'écriture. N'est-il pas remarquable que tous les textes écrits sans l'aide de la maîtresse soient inspirés par les émotions des enfants et non par des sollicitations extérieures ? Ces mêmes enfants sont venus me raconter les petits événements qui les ont intéressés, et n'ont pas essayé de les écrire eux-mêmes.

Est-ce parce que cela les concerne moins ?

Est-ce parce que leurs moyens d'écriture insuffisants exaspèrent leur joie tumultueuse ?

Il y a certainement dans le premier cas une pudeur déjà vive que la parole et les auditeurs effarouchent.

Mme GAUDINO, Philippeville.

LISEZ LES LIVRES DE C. FREINET ET E. FREINET

C. FREINET : *L'École Moderne Française.*
Conseil aux parents.
L'Éducation du Travail.

E. FREINET : *La santé de l'enfant.*
Principes d'alimentation rationnelle.
Naissance d'une pédagogie populaire
(historique de la C.E.L.)

DU PIPEAU AU SOLFÈGE

Où se trouve vérifiée la véracité de nos affirmations sur le mode d'acquisition de l'enfant

Dans la classe et l'école, nous aimons chanter et nous chantons beaucoup. Parmi les enfants, quelques meneurs et meneuses se sont révélés et dirigent avec aisance canons et chants à deux voix.

L'ambiance ainsi créée, nous avons reçu des pipeaux et, au cours des récréations, j'ai appris « Au clair de la lune » à quelques élèves.

Je disais : « On bouche un trou, deux trous, quatre trous, etc... »

Quinze jours après, la « maîtrise » (qui s'était considérablement grossie) exécutait « Au clair de la lune », « Brave marin » et « Colchique dans les prés » à deux pipeaux. Tous étaient heureux, car l'exécution nous satisfait. C'est alors qu'au lieu de dire un doigt, trois doigts, etc., un élève me demande :

— Où se trouvent les notes sur le pipeau ?

Nous avons nommé chaque position des doigts. Rapidement, nous parlions notes, lorsque nous apprenions une nouvelle chanson.

Spontanément, les enfants, chez eux ou aux récréations, se sont exercés à jouer des airs qu'ils connaissaient. Pour ne pas les oublier, ils venaient le lendemain avec un chant tel « Aurais-je Nanette » noté ainsi : *do-do sol mi fa sol do-do sol mi fa sol sol do ré mi do la*, etc...

Je n'ai eu alors qu'à dire :

— Il existe un excellent moyen de vous souvenir des airs que vous avez retrouvés, il faut les noter sur une portée où chaque ligne et chaque interligne possède un nom.

Les enfants m'apportèrent les chants notés ainsi : « Perrine était servante ».

Nous avions découvert la nécessité de noter la musique.

J'ai fait ensuite remarquer :

— Mais il y a des notes qui durent plus ou moins longtemps, il faudrait rendre visible la durée des notes.

J'ai obtenu alors « Perrine » notée avec noires et blanches.

Nous en sommes là au bout de cinq semaines de travail entièrement spontané et réalisé sans souci de systématisation. Ce n'est qu'avec un peu de recul que je me suis aperçu du mode d'acquisition de l'enfant et de son parfait accord avec nos affirmations. Je n'ai introduit

les notions nouvelles qu'au moment où l'enfant en a subi le besoin. Quel est le plan pour le futur ?

Laisser toujours les enfants aller à leur rythme de découverte en découverte, introduire les différentes valeurs des notes, la mesure, aboutir au déchiffrement d'un chant inconnu et à la confection d'un pipeau.

Déjà, la lecture a commencé spontanément avec simplement les notes sur la portée lorsque les enfants se communiquent les notations de leurs recherches.

Des essais de composition ont également débutés. Deux filles ont réalisé deux musiques sur la poésie d'une camarade.

Nous sommes loin du solfège qui débute par l'apprentissage mnémorique des notes sans aucune motivation préalable.

Nous n'avons pas, peut-être, abordé les difficultés les plus considérables, mais l'enthousiasme des enfants se révélant sans nuage, au risque certainement d'enfoncer une porte ouverte, nous éprouvons le besoin de le dire. Continuons l'expérience !

P. GUÉRIN, E.P.A., St-Savine (Aube).

Répondez à notre grand questionnaire sur LES BUTS DE L'ÉCOLE

(voir encartage)

Communiquez ce questionnaire autour de vous, aux paysans, aux artisans, aux chefs d'industrie, aux artistes, etc...

Demandez-nous des questionnaires gratuits.

STAGE DE FORMATION MUSICALE DE BASE

du 25 février au 10 mars 1950
au Centre d'Éducation Populaire de St-Cloud (S.-et-O.)

Prix total du stage : 3.900 francs.

Le Centre de St Cloud rembourse 25 % des frais de voyage en 3^e classe.

Date limite d'inscription : 25 janvier.

**

STAGE DE CHANT ET DANSE

du 13 au 27 mars 1950
au Centre d'Éducation Populaire de St-Cloud (S.-et-O.)

Prix total du stage : 3.900 francs.

Le Centre de St Cloud rembourse 25 % des frais de voyage en 3^e classe.

Date limite des inscriptions : 13 février.

**

Les normaliens-moniteurs de colonies de vacances peuvent être exonérés des frais de stage et remboursés des frais de voyage.

Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17^e.

Littérature pour adultes et littérature pour enfants

Dans un dernier « Educateur », Freinet nous met en garde, dans nos Bibliothèques de Travail, contre le travers de vouloir tout simplifier et de trop faciliter le travail de nos enfants. Il m'accuse de vouloir réécrire le texte de Finbert en langage enfantin et il précise ce mot plus loin en disant que si on se contente de parler le langage de l'enfant, l'enfant ne progressera pas. Je pense qu'il y a là un malentendu et qu'il est nécessaire que je donne mon point de vue afin de préciser ma pensée.

Pour moi, et à propos des enfants, il existe 3 sortes de langage :

1° le langage dans lequel s'expriment les enfants, c'est-à-dire un langage maladroit, pauvre, tâtonnant. C'est celui-là que j'appelle le langage enfantin ;

2° le langage dont se servent les grandes personnes pour parler aux enfants, c'est-à-dire un langage simple, correct, mais qui comporte un vocabulaire plus riche dont les grandes personnes sentent l'explication nécessaire par certains mots ;

3° enfin le langage d'adultes, un langage académique, fleuri, qui permet des subtilités accessibles seulement aux grandes personnes.

C'est dans ce dernier genre que s'est exprimé Finbert dans son « chameau » et je suis persuadée que, s'il s'était adressé à des enfants, il aurait employé le deuxième genre. C'est ce travail que je croyais nécessaire. Et quand — lorsqu'il s'agit de présenter le vaisseau du désert — je remplace cette phrase de Finbert : « C'est lui (le chameau) qui a tracé sur la surface brûlante des sables, le faisceau des pistes caravanières pour les échanges aussi bien des matières précieuses et nourricières et... » par : « C'est le chameau qui traverse le désert brûlant infini et qui inscrit les pistes dans le sable, comme les vaisseaux traversent les océans immenses et tracent les routes de la mer... », je n'ai pas du tout l'impression d'avoir employé un langage enfantin, (trop simple et trop facile), mais simplement d'avoir permis aux enfants de comprendre une phrase, à première vue trop complexe.

Souvent la littérature pour grandes personnes ne tente pas les enfants, c'est que les enfants ne mordent pas à ce qui est trop difficile. Pourquoi cette littérature est-elle trop difficile ? Il y a d'abord la longueur des phrases qui fait que l'enfant ne peut faire la liaison et identifier le début avec la suite, il ne globalise que les textes courts. Ensuite, ce sont les tournures de style, les inversions, les images, les métaphores et surtout lorsque tout ceci s'accumule. Voilà ce qui rebute les enfants.

C'est pourquoi très peu de grands auteurs sont accessibles aux enfants, c'est pourquoi il est très difficile de trouver d'extraits d'auteurs ne contenant pas trop de difficultés. Néanmoins et quoi qu'en dise Freinet, je pense

qu'un style simple mais poétique et imagé, peut ouvrir des horizons et donner de l'envolée. Je pense à certaines pages de Colette, de Romain Roland, d'Anatole France.

La clé est là. A nous de découvrir les belles pages renfermant toutes ces conditions et ne contenant pas trop de difficultés. Je ne dis pas qu'il n'en existe pas dans le livre de Finbert et qu'il ne faille rien conserver de son texte, loin de là ma pensée. Je pense seulement que l'ensemble est trop difficile (je parle toujours du style).

Je me souviens avoir été en difficulté un jour avec une équipe de correction de la commission Coqblin à propos d'un texte que j'avais extrait de Fil, éléphant du Tchad, et volontairement j'y avais laissé 2 ou 3 mots difficiles pendant qu'il faut tout de même que les enfants les apprennent. A ce moment, c'était l'équipe 14 qui avait crié : à adapter !

Je suis donc de l'avis de Freinet en ce sens que nous devons présenter à l'enfant des textes plus élevés, plus difficiles, mais je crie : Attention ! attention ! Ne nous faisons pas d'illusions, si nous planons trop haut, les enfants ne nous suivront pas. Sachons parler aux enfants ; peu à peu, amenons-les vers nous, essayons de leur faire sentir ce que nous ressentons nous-mêmes. Mais il ne faut progresser que lentement, pierre par pierre, difficulté par difficulté. Ce n'est qu'avec ces conditions indispensables que les enfants, eux aussi, pourront atteindre les hautes sphères.

Alors, nous donnerons aux enfants le goût de la belle littérature, et je ne crois pas que ce soit à l'école primaire qu'ils pourront vraiment apprécier les grands auteurs (nous risquons peut-être de les en dégoûter) ; ce n'est que plus tard, lorsque l'esprit sera plus mûr, quand l'intelligence et la sensibilité seront plus réceptives !

Irène BONNET.

Commission des brevets et chefs-d'œuvre, examens et tests

Sur la proposition de notre ami Lucotte, responsable de la Commission Examens et Tests, qui a travaillé ces temps-ci avec notre ami Coqblin pour les questions touchant aux projets de la Commission Education Nouvelle du S.N.I., nous avons bloqué en une seule commission Brevets et Examens. Je suis le responsable de la commission unique.

Après les nombreuses expériences faites au cours de l'année passée, nous sommes en train de reconsidérer, d'une façon à peu près définitive, nos divers brevets.

Nous serions heureux de recevoir un compte rendu des expériences faites. Que les camarades qui s'offrent pour expérimenter nos Brevets, nous écrivent. Nous leur enverrons tous documents.

C. FREINET.

LES AMIS DE L'ÉCOLE FREINET

Il y a un an que notre association voyait le jour. Elle s'était donné plusieurs buts :

a) Créer autour de la première école expérimentale populaire qu'est l'École Freinet, un courant de sympathie et de compréhension appelé à faciliter la tâche de ceux qui en ont charge.

b) Aider à l'amélioration de cette modeste école par versements d'une cotisation facultative.

c) Organiser les œuvres de vacances qui s'y rattachent (colonie, camp), tant à Vence qu'en montagne.

d) Permettre la vulgarisation dans le grand public d'œuvres d'art, de chefs-d'œuvre divers à l'aide d'expositions permanentes ou roulantes.

Jusqu'ici, nous sommes restés pour ainsi dire en attente : nous n'avons pas fait d'appel systématique car nous voulions tout d'abord préciser et délimiter nos possibilités. Cette réserve ne nous a d'ailleurs pas empêché de réaliser. Nous avons eu, en effet :

Une colonie de vacances dans nos locaux de Vence (une cinquantaine d'enfants) ;

Un camp en haute montagne, à Vallouise, Hautes-Alpes (une trentaine de campeurs).

Malgré nos démarches, nous n'avons pu obtenir d'aide matérielle pour notre colonie de Vence : toute aide effective qui peut, la colonie finie, aider un organisme privé nous sera toujours refusée. Nous voilà donc privés de subventions qui s'en vont sans discussion aux organismes privés et confessionnels.

Mais il y a une autre solution possible : celle d'un organisme national (en l'occurrence l'Association des Amis de l'École Freinet) qui prendrait en charge la colonie, louerait les locaux de Vence et pourrait bénéficier à Paris d'avantages certains. Nous demandons aux camarades qui seraient renseignés à ce sujet de nous envoyer toutes précisions utiles.

Le camp de Vallouise a suscité un véritable enthousiasme chez nos jeunes. Pour ce camp, nous avons obtenu une subvention en nature comprenant 25 lits de camp, 25 paillasses, 25 traversins. C'est un début. Nous avons, cette année, d'autres projets, plus vastes, dont nous entreprendrons les adhérents à l'association.

Mais dès maintenant nous vous disons :

Adhères à notre association ! Tout adhérent C.E.L. devrait être un ami, un propagandiste de l'œuvre d'éducation dont l'École de Vence est le foyer. Faites adhérer vos amis autour de vous, en dehors de l'enseignement, car ce sont tous les parents d'élèves et d'anciens élèves, toutes les sympathies laïques qui feront notre force.

Ecrivez à Flamant, secrétaire, École Freinet, Vence (A.-M.).

Cotisation minimum : 100 francs.

COURRIER DES VOYAGES SCOLAIRES

2 jours en juin 1950 dans le Massif Central et le Lyonnais.

Itinéraire : Nevers, Moulins, Vichy (visite 1 h.), Gannat, Clermont-Ferrand (visite et Puy-de-Dôme : 1/2 journée), Thiers, Feurs, St-Etienne (visite 1 h.), Givors, Lyon (1/2 jour.)

Quelles écoles de Allier, Puy-de-Dôme, Loire, Rhône, de Vichy, Clermont-Ferrand, St-Etienne, Lyon, accepteraient de correspondre avec mes élèves (occasionnellement) pour fournir cartes postales ou renseignements historiques, économiques, touristiques. Tous envois réglés par c.c.p. : indiquez n° Remerciements.

CANET, Avrolles (Yonne).

**

COMMISSION N° 6

COURS COMPLÉMENTAIRES

Prière de noter que Legrand, pris par d'autres travaux, cède la place à Avignon, 15, rue Hazard, Dugny (Seine), à qui doivent être adressés tous envois ainsi que les demandes de correspondants pour ces degrés.

**

APPEL AUX COLLÈGUES
ÉCRIVAINS ET ARTISTES

« *Faubourgs* », le périodique littéraire, artistique et culturel des écrivains du peuple, prépare un numéro spécial consacré aux instituteurs et fait appel aux camarades écrivains et artistes pour qu'ils envoient d'urgence textes, reproductions et notices les concernant en vue de leur insertion dans les pages anthologiques de cette livraison. — Ecrire à Fernand HENRY, instituteur, à Verson (Calvados).

**

BÉTRÉMIEUX I., à Wasnes-en-Bac par Marquette en Ostrevant (Nord), c.c.p. 1342-85 Lille, peut livrer *Monographie Canal de St Quentin*, 30 fr. — 14 échantillons acier spéciaux, 100 fr. — 12 produits fabrication verre, 100 fr.

Détails sur liste du musée technologique, en vente à la C.E.L., 15 fr.

**

Henry LE DU, Ecole de Provisieux par Neufchâtel (Aisne), prépare une B.T. sur les *Animaux fabuleux*. Envoyez-lui des légendes locales accompagnées de dessins, etc., sur les monstres, dragons et autres bêtes fantastiques de votre région, par exemple la fameuse Tarasque de Tarascon.

**

Association des œuvres de vacances de la circonscription de Haguenau, cherche correspondants départements de l'Intérieur, préférence mer et montagne, pour échanger au pair enfants pendant les vacances.

S'adresser au secrétariat de l'œuvre : Ecole de garçons St Georges, Haguenau.